



# TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

43



Quel est ce personnage dont Hassan et Kaddour suivent la manœuvre d'un œil peu rassuré ?

(Voir p. 7.)



# Le nouveau

**C**ECI est un souvenir qui date du mois dernier.

Dans la cour des récréations, le matin de la rentrée, les écoliers jouent et s'amuse, heureux de s'être retrouvés. Il règne là une belle animation à laquelle, cependant, ne participe guère un jeune garçon, nouveau venu au collège, qui demeure dans son coin.

Mais voici qu'au tintement de la cloche les rangs se forment, non sans quelque lenteur. Le nouveau, par hasard, se trouve au début du rang de sa classe lorsque le maître donne le signal de se mettre en marche.

Le nouveau, qui est un petit infirme, se met à marcher en boitant. Le garçon qui le suit s'en aperçoit et — on n'a pas tant d'occasions de se divertir — fait de même. Bien entendu, son camarade, qui marche derrière lui, a tôt fait de l'imiter. Et bientôt — vous l'avez deviné — tout le rang marche en boitant !

Le nouveau a tourné la tête de côté. Il s'aperçoit de la plaisanterie dont il est la victime, et que ses nouveaux camarades, d'un accord unanime, se moquent de lui. Il en éprouve un serrement de cœur et sent que les larmes lui montent aux yeux.

A peine a-t-il regagné son banc, en classe, qu'il ne peut contenir son chagrin et qu'il éclate en sanglots. Le maître se précipite vers lui :

— Eh bien, qu'y a-t-il, mon garçon ?

— Rien, monsieur, fait le nouveau.

— Allons, allons, lui dit le maître, il ne faut pas être si sensible, voyons ! Dans un jour ou deux, vous serez habitué à l'école et à vos camarades, et tout ira bien.

L'enfant ne répond rien. Il laisse le maître dans l'ignorance de ce qui vient de se passer. Mais son chagrin n'en reste pas moins vif. Plus que jamais, il se croit seul au monde.

Que pensez-vous de cette petite scène, mes amis ? Je suis persuadé, quant à moi, que les camarades de classe de ce jeune garçon ont agi sans méchanceté aucune. Mais voyez le mal que l'étourderie peut causer. Et réfléchissez-y. Sachons ne point nous moquer d'infirmités — si pénibles, déjà, pour ceux qui en souffrent — et dont ils ne sont pas responsables. Adoucissons, au contraire, leur chagrin par notre bon esprit de camaraderie et notre gentillesse.

avant quelque temps. Les belles couvertures de « Tintin » ne manquent pas pour décorer ta chambre. Non ? Amicalement à toi. Pety de Thozée Michelle, Bakwanga (Congo). — Bien sûr, tu peux collectionner les Timbres Tintin uniquement avec ceux qui paraissent dans le journal. Tu iras un peu moins vite, voilà tout. Reçois mes amitiés. Vandermissen Luc, Haerlem (Hollande). — Si tu passes par Bruxelles, viens donc nous dire bonjour : tu seras le bienvenu. Je te serre la main. Hekster Claude, Uccle. — Félicitations pour la façon dont tu as déchiffré mon message secret. Il y en aura d'autres. Patience. Et bien à toi.

## Bernier, Prestidigitateur !

C'est facile et cela fera l'admiration de vos amis. Catalogue A gratuit sur demande à M. MACHA, 3, rue du Jardin, GAND.

Pollet Antoine, Forest. — Pas mal l'histoire drôle que tu m'as envoyée. Est-ce qu'elle est de toi ? Voilà qui serait intéressant. Amitiés.

Watts Pierre et Marc, Westende. — Merci pour votre charmante carte des vacances. Hein ! qu'il était bien le char « Tintin » au littoral ? A vous.

Dewit Monique, Schaerbeek. — Evidemment, une semaine des quatre... mercredis, ça ne serait pas mal ! Qui sait ? Peut-être qu'un jour...

Carton Alice, Tournai. — Quick et Flupke te saluent et te remercient pour l'amitié que tu veux bien leur témoigner. Bien à toi.

**TINTIN** (hebdomadaire). Administration, Rédaction et Publicité : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. : 1909.16 — Editeur-Directeur : Raymond Leblanc. — Rédacteur en chef : André-D. Fernel. — Imprimerie : Etablissements C. Van Cortenberghe, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

### ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois .....	Fr. 70.—	80.—
6 mois .....	135.—	155.—
1 an .....	265.—	300.—



### QUE VOUS POUVEZ JOUER SUR VOTRE TABLE

Grâce à SUBBUTEO, le vrai jeu de football sur table, d'invention anglaise, qui fait déjà fureur en Belgique.

Penalties ! Offsides ! Corners ! Dribblings ! Feintes ! Le tout identiquement comme au stade.

Les figurines se déplacent (mouvement libre) d'après votre tactique, d'un bout du terrain à l'autre, en se redressant d'elles-mêmes, automatiquement, après chaque shot.

SUBBUTEO convient à tous les âges, et se joue de préférence à deux, mais peut se jouer seul et également à plusieurs.

Jeu complet, comprenant deux équipes de 11 joueurs, les goals, les filets, le ballon (règlement en français et en flamand) Fr. 195.—

Commandez contre remboursement à C.T.A. Service T. - 81, rue Joseph II, Bruxelles.

(Téléphone : 11.14.68)



De Meyer Jean-Claude, Bruxelles. — Je n'ai pu te répondre à temps. J'espère que tu as reçu le renseignement désiré ? Bien à toi.

David Guy, Pommerehne. — Bientôt, l'histoire que tu attends. Amitiés.

Van Werveke André, Bruxelles. — Ta fidélité me touche. Que veux-tu que je dise à tes frères et sœurs ? Rien, sinon qu'ils ont manqué de confiance. La tienne sera récompensée. Reçois mes bonnes amitiés.

Lecoindre Michelle, Arcachon. — Merci pour ta belle carte. Ah ! si tes vacances pouvaient se prolonger ! Par exemple, jusqu'à Noël ! A toi.

Michel Maurice, Etterbeek. — Tu ne peux être juge et partie : il est assez plaisant, en effet, de t'entendre déclarer que ta réponse est meilleure que celles que nous avons retenues. Surtout dans cette sorte de compétition dont le résultat dépend de l'appréciation du jury.

Sanders Grahame, Kapellenbos. — Il existe des films fixes de « Tintin ». Ils ont été réalisés, d'après les dessins de Hergé, par la firme parisienne « Les Beaux Films ». Bien à toi.

Thienpont Marie-Claude, De Croes Thérèse, Coetmansville (Congo). — Merci pour les bonnes nouvelles que vous nous donnez de la colonie. Elles sont très intéressantes. Ici tout va bien. Amitiés à vous deux.

Hastir Claude, Bruxelles. — Dès l'instant que tes camarades sont membres du Club Tintin, vous pouvez organiser ensemble un groupe local. Une seule condition : toujours rester digne de Tintin dans toutes vos activités. Bonne chance !

Vermeech Jacques, Bruxelles. — Félicite ton chat de sa part pour la prouesse qu'il a réalisée : tomber d'un quatrième étage sans le moindre dommage, voilà qui est bien. A-t-il l'intention de battre son record ?

Schelastraete André, Saint-Gilles. — Bravo pour ta gentille lettre et pour la façon dont tu apprécies chacune des histoires en images. Amitiés.

G. M., Bruxelles. — J'admire la manière dont tu détaillais tes critiques — souvent élogieuses, d'ailleurs — du journal. Merci, et bien à toi.

Lely Pierre, Bruxelles. — J'ai expliqué maintes fois la façon d'établir soi-même son code chiffré au moyen de sa carte de membre. Je ne pourrai revenir là-dessus



# CORI, le moussaillon

TEXTE ET DESSIN  
DE BOB DE MOOR

La « Compagnie Hollandaise des Indes » a envoyé trois de ses vaisseaux en reconnaissance autour du monde. L'un d'eux, le « Loup de Mer », a livré combat à un gallion espagnol, et remporté la victoire...

C'était la voix d'un enfant...



Ne m'abandonnez pas... Emmenez-moi...

Mon Dieu ! C'est le petit Cori !



Ses parents se trouvaient parmi nous. Ils sont morts il y a quelques jours...

Le pauvre petit ! Comme il semble faible... Je vais le conduire chez le capitaine.



Soignez bien cet enfant, et mettez-le dans ma cabine. Occupez-vous de trouver de la place pour les autres prisonniers libérés, et faites immerger les corps des hommes morts pendant le combat...



CE TRISTE DEVOIR ACCOMPLI, LE « LOUP DE MER » EST CALFATÉ SOIGNEUSEMENT. ON DONNE LE COMMANDEMENT DU GALLION ESPAGNOL A UN REPOUDANT, ET LES DEUX NAVIRES S'ELANCENT, TOUTES VOILES DEHORS, EN DIRECTION DU CAP DE BONNE ESPERANCE, OU LE « LION D'OR » ET L'« ESPOIR » LES ATTENDENT... ARRIVE AU RENDEZ-VOUS, LE CAPITAINE JANSZON, QUI EST PRESQUE RETABLI, SE REND A BORD DU VAISSEAU AMIRAL AVEC LE PETIT CORI ET FAIT A L'AMIRAL JORIS VAN SPILBERGEN LE RECIT DE SES AVENTURES...



J'ai l'intention d'adopter cet enfant, Joris. Il est seul au monde...

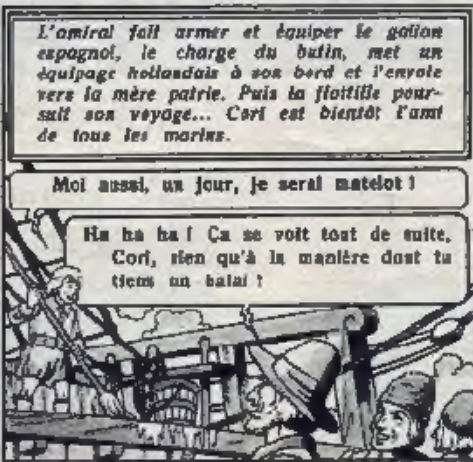
C'est une généreuse idée, Harm. Fais-en un bon marin...



L'amiral fait armer et équiper le gallion espagnol, le charge du butin, met un équipage hollandais à son bord et l'envoie vers la mère patrie. Puis la flottille poursuit son voyage... Cori est bientôt l'ami de tous les marins.

Moi aussi, un jour, je serai matelot !

Ha ha ha ! Ça se voit tout de suite, Cori, rien qu'à la manière dont tu tiens un balai !



Et le grand voyage continue. Plus d'une fois, les bâtiments de la Compagnie ont dû se défendre contre les attaques de navires espagnols ; et lorsque finalement le « Loup de Mer », le « Lion d'Or » et l'« Espoir » reprennent le chemin de la Hollande, ils sont chargés d'un lourd butin. L'amiral van Spilbergen ramène de nombreuses cartes marines qu'il a établies. Un jour, la flottille entre dans la baie de Texel...



LES ANNEES PASSENT... CORI EST MAINTENANT UN SOLIDE GARÇON DE DOUZE ANS, QUI ADORE SON PERE ADOPTIF. PAR UNE MATINEE ENSOLEILLEE DE 1623, DES BADAUDS OBSERVENT DEUX BARQUES QUI EVOLUENT SUR L'Y.

Mais, ma parole, il n'y a que des enfants à bord de ces deux barques... Et ne dirait qu'ils se disputent...



Tiens ! Ils ont cessé de se chamailler...

Au secours ! Au secours ! Cori se sole !

Ils nous font signe... Ils crient...



Tonnarre !... Un des enfants est tombé à l'eau. Prenons cette chaloupe et essayons de le sauver...



1623



# Six sur un radeau

Thor Heyerdahl et ses cinq compagnons ont construit un radeau exactement semblable aux embarcations des anciens Incas et, sur ce navire primitif, ils s'élancent sur les traces du roi Kon-Tiki, qui émigra du Pérou en Polynésie.



Le radeau entre dans les vents alizés qui, pendant des semaines, le pousseront dans la même direction. Il est impossible de revenir en arrière; il n'y a qu'à voguer, vent en poupe, la proue dirigée vers le soleil couchant comme l'évalent fait Kon-Tiki et les adorateurs du soleil lorsqu'ils avaient été chassés du Pérou. L'effigie de Kon-Tiki, peinte sur la voile, semble prendre l'équipage sous sa protection. Durement secoués dans la partie la plus rapide du courant de Humboldt, Thor et ses



compagnons font l'apprentissage de leur métier.

Pas à peu la mer se calme. On établit les quarts et on distribue les rôles: Herman est chargé des observations météorologiques, Bengt est cuisinier. Knut et Torstein s'occupent de la radio. Erik dessine, sculpte et joue de la guitare. Thor est occupé par le journal de bord et la pêche. Le bateau est entouré de poissons volants et, la nuit, ceux-ci, attirés par le fanal, échouent sur le pont où le cuisinier les cueille pour faire une délicieuse friture.



Un jour, Torstein se réveille en sursaut au contact d'une chose froide et humide qui lui bat les oreilles: c'est un géomys qui a été projeté sur le bateau par les vagues. Poisson des grandes profondeurs, on le trouve rarement vivant et c'est parce que nos amis avancent sans bruit et au niveau de l'eau que la mer leur réserve tant de surprises. Un autre jour, ils font la connaissance du plus grand poisson conan, le requin-baleine, véritable monstre de quinze mètres à la tête hideuse.



Pêcher un requin en l'attrapant par la queue est un sport qu'on ne peut pratiquer que sur un radeau. Lorsque le requin a saisi une belle dorade avec sa redoutable mâchoire, il se jette tranquillement pour plonger, sa queue frétilant au-dessus de l'eau. La saisir est alors facile, car sa peau est rugueuse. L'animal, surpris, se décourage vite. Lorsqu'on l'a balé à bord, il se jette au hasard sur le pont jusqu'à ce qu'on l'ait maîtrisé.

Ces jeux ne sont possibles que par temps

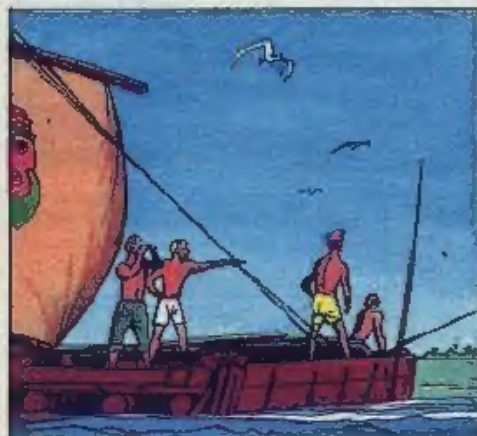


calme, mais les hommes du Kon-Tiki subirent deux terribles tempêtes. Ils dansent sur leur bouclon au centre d'un ouragan, des lames de six mètres de haut se déversent sur eux en torrents, tandis que des averses tropicales les transpercent. Le vent secoue les murs de bambou et hurle dans les agrès, mais le Kon-Tiki maîtrise les éléments avec tant d'élégance que bientôt les hommes prennent presque du plaisir à la fureur des éléments.

En essayant de rattraper le sac de couchage



de Torstein, Herman fait un faux pas et tombe à la mer. La minute est tragique. Herman, déjà distancé par le bateau, essaie de saisir l'aviron de gouverne, mais il lui échappe des mains. Pendant que Thor et Bengt mettent le dinghy à l'eau, Knut et Erik lancent la ceinture de sauvetage amarrée à une longue ligne, mais le vent trop fort la rejette. Alors Knut plonge dans l'eau avec la ceinture, les deux hommes nagent l'un vers l'autre et leurs compagnons les ramènent au radeau en tirant



sur l'amarré. L'alerte a été chaude! Le Kon-Tiki navigue depuis des semaines. Le 3 juillet l'apparition de frégates puis de deux grands oiseaux de 1,50 m. d'envergure annonce le voisinage d'une terre. Au 97<sup>e</sup> jour de leur traversée, les navigateurs arrivent en vue de l'île d'Angatau. Ils tournent autour de l'île en essayant de trouver un passage, à travers les terribles récifs de corail; ils n'y parviennent pas et le vent les fait dériver.

Ils se dirigent inéluctablement vers les récifs



de corail de Rarotua où ils se préparent à faire naufrage. Le moment crucial est arrivé; le Kon-Tiki pivote, puis il est soulevé par des lames furieuses et bondit, l'équipage agrippé à son bord... Le radeau glisse maintenant sur les récifs, ébranlé, disloqué: tout ce qui était dans la cabine a été préservé. Les hommes s'en sont tirés sans grand mal. Pataugeant à travers le banc de corail, ils atteignent la plage de sable de l'île.

Les six compagnons ont échoué dans un



éden. Grâce à leur poste de radio réparé, ils avertissent le monde civilisé et alors des semaines enchantées s'écoulent. Couverts de fleurs, les six Nordiques sont fêtés par la population de l'île et par son chef Tupahoe, jusqu'au jour où le shooner Tamara, envoyé par le gouverneur de Tahiti vient chercher nos héros. Thor Heyerdahl a rassemblé ses souvenirs dans un livre « L'expédition du Kon-Tiki », récit passionnant, dont ce résumé ne donne qu'une faible idée.

FIN.



# Thyl Ulenspiegel

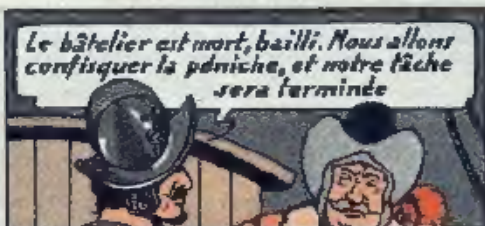
Le baillier Hans, partisan du prince d'Orange, vient d'être abattu par un soldat espagnol...

WILLY VANDERSTEEN

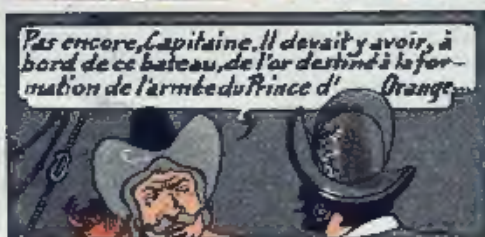
TEXTE ET DESSINS DE



Hans est tombé à la renverse dans le canal. En vain les Espagnols attendent-ils de le voir reparaitre à la surface...



Le baillier est mort, bailli. Nous allons confisquer la péniche, et notre tâche sera terminée.



Pas encore, Capitaine. Il devait y avoir, à bord de ce bateau, de l'or destiné à la formation de l'armée du Prince d'Orange.



Nous n'avons rien trouvé... Quelqu'un aurait-il enlevé cette fortune à notre nez et à notre barbe?

Sans doute... Bailleurs, voyez. Il n'y a plus de barque à la poupe de la péniche...



Que vos hommes effectuent des patrouilles durant toute la nuit le long de la digue et dans les marais. Si l'on découvre quelque chose de suspect, que l'on m'avertisse!



Cependant Thyl, ayant caché les sacs dans un arbre creux, pousse la barque qui part à la dérive. Puis il rentre chez lui, où ses parents, Soethkin et Claes, l'attendent très inquiets.



Mon Dieu, Thyl, qu'est-il arrivé?



Le jeune garçon raconte à ses parents ce qu'il a vu et entendu...

Si le bailli apprend cela, nous sommes perdus!



Soethkin je pars avec Thyl chercher les sacs d'or... La liberté de notre peuple en dépend...



En plusieurs voyages, le père et le fils transportent les deux sacs de Carolus dans la maison du charbonnier...



Au nom du ciel, que comptes-tu faire, Claes?

Enterrer les sacs dans le jardin, et avertir la vieille Katheline.



Tonnerre! J'ai oublié mon bonnet au pied de l'arbre creux... Il pourrait nous trahir si on le découvre. Thyl, cours le chercher...



Mais une patrouille circule au bord du canal, et Thyl est obligé de ramper pour s'approcher de l'arbre...



Il y arrive et va saisir le bonnet, quand quelque chose siffle à ses oreilles... et une claie vient se planter dans l'arbre, juste au-dessus de son épaule...





# LE CHAT de Platine

• Roman inédit de Thomas Parrot • Illustrations de Jean Trubert •



## L'OMÈRE MASQUE

C E soir-là, la Gare de Lyon présentait un aspect inaccoutumé. Le quai qui donnait accès au rapide de Marseille était gardé par la police. Pour traverser le barrage, il fallait montrer patte blanche, et tous les voyageurs étaient fouillés. C'est que le ras Lipari-Mahonen, accompagné de sa suite et de ses trésors, prenait le train de luxe à destination de Marseille, et que l'Autorité veillait à la protection de ce haut personnage.

Pendant que le Grand Chambellan marquait les places dans le wagon-lit et le wagon restaurant réservés à Sa Seigneurie, celle-ci surveillait elle-même, près du fourgon de queue, l'embarquement des vingt boîtes qui contenaient son petit chemin de fer électrique. Quant aux bijoux, et spécialement au Chat-de-Platine, ils étaient confiés à la garde exclusive de M. Colerette, lequel les avait placés dans une valise achetée tout exprès. Cette valise, en peau de crocodile, et fermée par une serrure à secret, était doublée de mailles et reliée par une chaîne d'acier à la ceinture du détective, laquelle portait la même serrure. Pour voler cette fois la « Merveille de Gondar », il aurait fallu soier notre ami par le milieu !... Pendant qu'il s'affairait dans son compartiment-lit, Marinon et Jean-Jacques soustrayaient la pauvre Sidonie à la curiosité excessive des services d'ordre.

— On m'a dit de fouiller tout le monde ! disait un argousin mal luné en tendant la main vers le cabas de la vieille bonne et vers le panier d'où sortait la tête du canard.

— Nous faisons partie de la suite de Sa Seigneurie, objecta Ygrec.

Et Sidonie, défendant farouchement son quant-à-soi :

— Vous feriez mieux de regarder de près certains quidams qui ont des airs d'avoir deux aîres !

Cette expression visait visiblement un voyageur qui venait de s'engager sur le quai et qui, en effet, avait des allures inquiétantes. Petit, ventru, l'œil tragique, les cheveux longs et épars, il disparaissait presque tout entier sous une cape et sous un chapeau de bandit calabrais. Au

Le célèbre détective M. Colerette a été appelé d'urgence à l'hôtel Impérial par le ras Lipari-Mahonen. Il s'y rend en compagnie de son neveu Jean-Jacques et de sa nièce Marinon. Quelques heures plus tard, le ras est victime d'un attentat et le chat de platine, qu'il avait fait enfermer dans une valise, disparaît mystérieusement. Lipari-Mahonen décide de rentrer chez lui...

commissaire de police, qui lui demandait de décliner son identité, il répondit en baissant les yeux :

— Charles-Ferdinand Laitance, architecte de jardins.

Dans un grand carton de dessinateur, que cet olivier portait sous le bras, on découvrit d'innombrables croquis, parfaitement indéchiffrables, avec des annotations mystérieuses.

— C'est un projet d'aménagement du Sahara, murmura notre homme en rougissant.

On le laissa passer, et il s'installa dans la dernière voiture. Mais M. Colerette, qui suivait les opérations de son quartier général, se promit bien de le tenir à l'œil.

Pendant ce temps, Marinon et Jean-Jacques échangeaient

doute, ricana Ygrec. Mais avant de l'abandonner à tes penchants bien connus, veux-tu récapituler avec moi les éléments recueillis jusqu'ici au sujet de la bande internationale contre laquelle nous luttons ?

— C'est très simple. Nous connaissons l'un des membres de cette bande, le sieur Jocrast. Nous savons quel nom de guerre emploie, vis-à-vis de ses complices, le chef de cette bande : « Monsieur Douze ». C'est à peu près tout.

— Il y a aussi des questions qui se posent : Comment ce Monsieur Douze s'y prend-il pour faire parvenir à ses complices ses avis et instructions sans attirer l'attention de quiconque ? Qui a glissé sous notre porte, à Saint-Germain, un billet de menaces ? Que si-

méro 4 était réservé au ras, et les quatre compartiments suivants, aménagés en salon, cloisons démontées, servaient de corps de garde à une escouade de policiers armés, dont deux se tenaient en permanence dans le couloir, à la porte de Sa Seigneurie.

Le wagon spécial se trouvait au milieu du train, il était suivi, vers l'arrière, du wagon-restaurant et de quatre voitures ; précédé, vers l'avant, de cinq voitures et d'un tender. Les voyageurs étaient au nombre de cinquante-deux ; et l'on comptait parmi eux deux parlementaires français, avec leur famille, un marquis italien, un célèbre boxeur nord-africain, un banquier londonien avec sa femme, une jeune dame belge, très élégante, — et le singulier M. Laitance, architecte de jardins...

Au moment du départ, le ras appela tout son monde aux portières :

— Observez attentivement les manœuvres des signaux, ordonna-t-il. Vous me ferez un rapport qui me servira pour la manipulation de mon petit chemin de fer électrique.

Momose, M. Colerette (la précieuse valise à la main), Jean-Jacques, Marinon, la vieille bonne et même Colonel quittèrent donc un moment leurs places respectives, jusqu'à ce que le rapide eût pris de la vitesse, à la sortie de Paris. En reprenant leurs places, ils trouvèrent, chacun à la sienne, une petite boîte cubique munie d'un bouton. Ils appuyèrent sur le bouton ; la boîte s'ouvrit et un diable surgit, suscitant cinq cris de surprise. A la grande satisfaction du ras, qui avait combiné cette farce pour se distraire !... Pendant tout le voyage, Sidonie en eut des palpitations...

Pendant la soirée s'achevait ; le train dévorait des kilomètres. A la prière du détective, chacun gagna son lit — excepté les deux policiers de faction — et l'on tamisa les lumières. Bientôt on n'entendit plus que le rythme des rails, et le cri lugubre du sifflet qui déchirait les ténèbres.

C'est alors qu'une ombre, la face couverte d'un masque, se mit en marche le long des couloirs...

La semaine prochaine :

L'ETIQUETTE  
DU SAC-A-MALICES



— en tendant la main vers le panier d'où sortait la tête du canard.

à voix basse quelques considérations :

— As-tu résolu le problème que je t'ai proposé avant-hier, avant que tu ne t'endormes ?

— Il était résolu au réveil : ce qui se rapproche le plus du platine, quant à l'apparence, c'est un bloc de plomb recouvert d'un mélange d'argent et d'étain.

— Bon, le renseignement nous sera bientôt très utile.

Marinon bâillait largement : « Je me demande, dit-elle, si j'ai sommeil ou si j'ai faim. »

— L'un et l'autre, sans

gnifie le domino trouvé, à l'Hôtel Impérial, dans le tiroir du pseudo-secrétaire ?

— Ah, oui, le Double-Six !... Qu'a dit Vise-à-gauche en le trouvant !

— Il a dit : « Ce n'est qu'un domino ».

— Je le reconnais bien là !

Les deux enfants se mirent à rire. Dans le compartiment voisin, — numéro 2 — la vieille bonne plus ahurie que jamais, donnait la pâtée au canard. M. Colerette occupait le numéro 3, avec le Chambellan Tiffon-Palamos. Le nu-



# Les Emeraudes du Conquistador

TEXTES ET DESSINS DE

JACQUES LAUDY

Après les « Mameluks de Bonaparte », nous sommes heureux de vous présenter les nouvelles aventures extraordinaires de vos bons amis Hassan et Kaddour.

APRES AVOIR VECU LA PLUS FANTASTIQUE DES AVENTURES AU TEMPS DE NAPOLEON I<sup>er</sup>, ET ETRE REVENUS MAGNIFIQUEMENT DANS LEUR PROPRE EPOQUE, HASSAN ET KADDOUR NE PARVIENNENT PAS A RETROUVER LEUR ANCIENNE SERENITE. ILS ONT COMME LE VAQUE SOUVENIR D'EVENEMENTS EXTRAORDINAIRES QU'ILS SERAIENT TOUJOURS SUR LE POINT DE SE REMEMORER...

Ainsi Zobéide multiplie-t-elle en vain les fêtes...  
Hassan, d'où vient cette mélancolie?

Je ne sais, ô ma lumière !

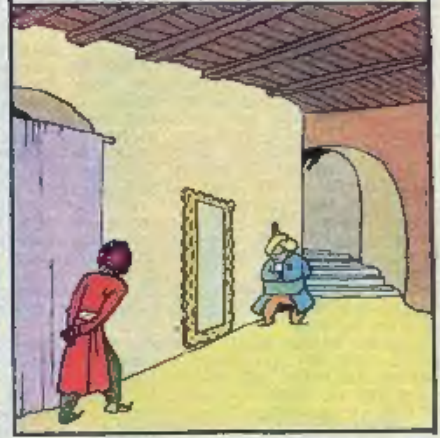


... et Kaddour les repas fins...  
Voilà des langues de rossignols...

Quoi ?... Bon...  
dépose ça là...



Toujours leurs pas les ramènent devant le miroir par où s'est opéré leur retour...



Mais ils ont beau faire, ils ne parviennent pas à se rappeler ce qui les préoccupa si fort...



Un jour que pour la millième fois ils interrogèrent la glace, un serviteur parut...



Qu'il soit le bienvenu !

Bien, seigneur.



Le sage Bouzraël, qui n'est autre que le docteur Trombois, alias comte de Saint-Germain, ayant revêtu la personnalité d'un philosophe ambulant, est aussitôt introduit, mais...



... à peine a-t-il fait deux pas...

Hassan ! Kaddour ! Ça alors !



Sage Bouzraël, je te salue, mais dis-moi de grâce, pourquoi sommes-nous si émus à ta vue ?

Où ? Pourquoi ?

Il m'est aisé de vous éclairer...



Sachez que, nous nous sommes rencontrés déjà dans l'avenir, et que j'ai pu vous être utile en maintes occasions...

Ce langage est insensé !  
L'ailala le dire !



Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !  
Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !  
Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !



Bouzraël ne se laisse pas ébranler.

La mémoire de ces faits s'est effacée en vous, mais il existe un moyen de vous prouver mes dires

Et c'est ?...



C'est de vous retransporter à cette époque lointaine !

Tu me fais douter grandement de la sagesse, Bouzraël, mais l'accepte !  
Nous allons bien rire, je gage !



Allons-nous asseoir devant ce miroir

Ce miroir ? Ah ! tiens !

Ce mir...  
Je... Hé ! hé !



Subjugués, Hassan et Kaddour s'accroupissent en silence et bientôt Bouzraël, s'étant mis en prière devant un plat d'argent où il a déposé une pincée d'une poudre inconnue, une étrange fumée verte commence à s'élever...





# LA MISSION D'ALONSO

Le conte que vous allez lire est un épisode de la guerre civile qui déchira l'Espagne au siècle dernier et qui opposa les Carlistes, partisans de don Carlos, aux Christinos, partisans de la reine Christine...

**L**E comte de Heremios avait dit : « Le message doit parvenir coûte que coûte au poste avancé de Porragna. Vous irez à pied, par la piste de montagne. Allez avec Dieu. » C'était la première fois qu'Alonso Ramenteguy était chargé d'une telle mission. Depuis six mois qu'il appartenait à l'armée royale, qui défendait en Haute-Navarre la cause de don Carlos, il n'avait fait que monter la garde aux entrées du camp, escorter des convois, jouer aux cartes sur des tambours.

Il était rouge de plaisir, comme une jeune fille à son premier bal. Le pli scellé aux armes du roi prit place dans la poche intérieure de sa vareuse, sur quoi Alonso boutonna la longue capote d'uniforme. Il se coiffa de son béret basque, suspendit le mousqueton à son épaule. Un quart d'heure plus tard, il dépassait les sentinelles qui gardaient les passages vers Pamplune.

Le soleil se couchait sur un immense paysage de neige. Par dessus les monts Guipuzcoa montait un nuage ondulé et argenté comme la mer.

Alonso connaissait le pays, pour l'avoir maintes fois parcouru à l'époque des grandes chasses. Il trouva sans peine, au-delà des landes, la piste qui monte vers le col de Jarrizales.

Quand la lune se leva, le porteur du message avait dépassé le col et descendait la pente septentrionale du cirque de Vebia. Les postes qu'il devait atteindre se trouvaient le long de la route d'Alava. Selon les « enseignements militaires », des détachements ennemis s'étaient installés dans les intervalles de ces postes, notamment sur les pitons de l'Olivier et des Ours. C'est pourquoi, tous les trois ou quatre cents pas, Alonso s'arrêtait un moment pour guetter.

Malgré le clair de lune, on n'y voyait guère; une ombre épaisse enveloppait les massifs de mûriers. Derrière l'un d'eux, le jeune carliste crut surprendre un mouvement; mais il se dit : — C'est un renard.

Au nord-ouest, l'énorme nuage continuait d'envahir le ciel; à présent, il passait au gris sombre.

— Dans une demi-heure, songea Alonso, il fera noir comme dans un four.

Comment poursuivrait-il alors, sur cette piste aux trois-quarts effacée ?

Il réfléchissait à cette question quand un coup de feu claqua.

La balie passa très près de la tête du Basque, qui se jeta de côté, dans les pierres. Un deuxième coup partit; et, cette fois, Alonso vit distinctement l'éclair de la détonation, à la gauche du buisson.

A son tour, il brûla une cartouche.

Dans ce coin sinistre, au cœur de la nuit, il y eut alors une fusillade intermittente et obstinée, une bataille acharnée et pourtant réduite au minimum : car il était évident que le carliste n'avait en face de lui qu'un seul adversaire...

L'obscurité totale, en tombant sur le cirque, mit fin à ce combat singulier dans tous les sens du mot. Le vent se mit à souffler en tempête. Alonso avait gardé dans l'œil le double crochet que dessinait sur l'horizon le Piton des Ours. Il se laissa glisser sur la neige, en gardant devant lui ce point de repère.

L'ennemi, le « christino », ne réagit plus.

D'ailleurs, le vrai danger n'était plus là. Très vite, la neige s'abaissant en rafales s'épaissit au point qu'Alonso dut chercher un abri. Par bonheur, il se trouva dans une encoignure de rochers, protégé contre la violence de la tempête par un éperon recourbé.

Le tonnerre roula longuement dans les gorges. Les Pyrénées ne connaissent que trop bien ces orages d'hiver, qui durent parfois quarante-huit heures. La neige s'effaissant par paquets s'accumulait à l'entrée de l'encoignure; puis, le vent tournant fit s'écrouler la masse, dans laquelle Alonso fut à demi enseveli. Il recula vers la muraille.

Acculé, la respiration coupée, l'adolescent comprit que s'il ne se frayait pas tout de suite un passage il serait promptement submergé par ces dunes blanches que le souffle des rafales poussait vers l'angle des parois. Il prit son élan pour sauter par dessus cet obstacle mouvant. En reculant, il sentit derrière lui un vide inattendu.

De la main, il le sonda. L'excavation devait être assez grande : même le canon de la carabine tenue à bout de bras n'en touchait pas le fond. Alonso se fauffia dans l'ouverture. Et immédiatement il cessa de sentir la monstrueuse pression du vent.

Dans la caverne, il faisait presque chaud. Le jeune garçon s'assit à l'aveuglette. Des heures passèrent ainsi.

Loin de se calmer, l'orage semblait redoubler de fureur. Le fracas de la foudre ne cessait de remplir le ciel; et la neige cinglant les pierres avait la puissance d'une vague.

— Tant que sévit ce temps affreux, il est inutile de songer à poursuivre ma mission, se dit le troglodyte malgré lui. Je ne ferais pas deux cents pas à l'extérieur.

Il s'endormit plus ou moins, la tête sur un oreiller de grès.

La première lueur du jour le réveilla. Il haussa les épaules avec accablement; le vent soufflait toujours, la neige tombait avec la même force inlassable... La température avait monté. A l'entrée de la caverne, la masse blanche commençait à fondre...

Bientôt Alonso eut les pieds plongés dans l'eau glacée. Pour y échapper, il rampa jusqu'à une espèce de lucarne naturelle, qui s'ouvrait dans le haut de la grotte. A la suite d'un faux mouvement, la carabine glissa et s'engouffra. Le jeune Basque put s'allonger sur une console granitique où il y avait tout juste la place nécessaire. Au-dessous, l'inondation gagnait toutes les parties basses. La neige avait tourné en pluie. Tout le cirque ne devait plus être qu'un immense et infranchissable bourbier.

Alonso enleva ses bottes, qu'il voulait égotter. Il entendit tout près de lui un raclement, derrière le paquet de racines gluantes auquel il s'adossait. De la main gauche il les écarta, aperçut un autre réduit, situé à la même hauteur. Il pencha la tête pour examiner ce coin. Et à sa grande stupeur, il vit une autre tête, qui s'inclinait de même, comme un reflet dans un miroir...

La lumière s'accrut un peu. L'autre figure (Alonso s'en aperçut) était celle d'un très jeune homme, lequel, sans dire un mot, lui non plus, regardait Alonso...

Les deux garçons, qui auraient pu se toucher le bout des doigts en étendant le bras, se recroquevillaient sur un plan rocheux qui n'avait pas plus de quinze pieds carrés. Chacun d'eux vit que l'autre portait l'uniforme ennemi. Leurs prunelles se fusillèrent, à défaut d'armes à feu, perdues de part et d'autre dans la lutte contre l'inondation. Le carliste avait encore à la ceinture un petit poignard; il le tira. Le christino saisit une grosse pierre. Et ils restèrent un moment à se défier silencieusement, ramassés sur eux-mêmes comme des bêtes fauves.

Leur silence tragique fut coupé par un tumulte de bouillonnement, qui se répandait au-dessous d'eux dans la grande caverne. Un tentacule liquide vint mordre le bord de la lucarne par laquelle Alonso s'était glissé.

— Bon sang ! grogna-t-il entre ses dents, le barrage de l'entrée a cédé !

— Il avait pourtant l'air solide, fit une voix toute pareille.

— Il faut croire que le dégel est tout à fait déclenché, reprit Alonso, comme se parlant à lui-même.

— C'est gai ! conclut l'autre. On m'a dit qu'au dernier printemps tous les cirques de la région ont été transformés en lacs, et que des cadavres de chamois noyés sont arrivés jusqu'à l'Ebre !

Les deux garçons parlaient sans se regarder, les yeux tournés parallèlement vers la paroi d'en face. Cette étrange conversation prit fin brusquement, un deuxième tentacule liquide s'étant introduit dans le réduit. Les quatre pieds déchaussés n'eurent que juste le temps de monter d'un degré, sur l'escalier irrégulier que formaient les plans de stratification, à l'extrême-gauche. De la sorte, le carliste et le christino se tenaient hanche à hanche.

Il y eut un choc mou, suivi d'un froissement d'acier. L'un laissait tomber la pierre, l'autre remettait le poignard au fourreau...

— Je crois, dit le christino, qu'il vaudrait mieux déclarer la trêve entre nous, jusqu'à ce que les neiges soient fondues.

Ils se regardaient enfin... Alonso ne répondit pas : il pensait qu'il était défendu d'entrer en relations avec les soldats de la reine Christine. Mais comment se battre, dans de telles conditions ?... Puis, l'autre avait des yeux brillants, un front loyal...

— Mon nom est Andrés Puertellano, reprit le christino. Je suis né à Palos, près de Huelva, il y a seize ans moins deux mois. En mars dernier, on m'a envoyé au front de Navarre.

De mauvaise grâce, Alonso se fit connaître dans des termes équivalents. Il avait dix mois de moins, mais huit mois de campagne de plus.

— Eh bien, Alonso Ramenteguy, fit l'Andalou, unissons nos efforts pour nous tirer de là.

Alonso hésita une seconde : — Qui me prouve, balbutia-t-il, que tu ne me tends pas un piège ?

Andrés rougit de colère : — Prends garde de ne pas insulter un hidalgo, fils d'hidalgo !

Ils faillirent en venir aux mains sur ce mot. Le bruit de l'inondation les en dissuada.

— Pour commencer, si nous allions refaire le barrage ? proposa timidement Alonso.

L'autre se détendit aussitôt : — C'est une idée d'homme intelligent.

Après avoir bâti leur plan, les deux compagnons de hasard se laissèrent descendre, à travers les cascades ruisselantes, dans la grotte d'entrée, où ils eurent de l'eau jusqu'aux aisselles.

— Surtout, tiens-toi à des roches solides !... Ne te laisse pas emporter par le courant ! cria Andrés.

— Sois tranquille. Je ne suis pas un érant, dit Alonso en riant. Tous deux grelotaient, claquaient des dents; mais chacun avait préféré mourir que de se plaindre. Il fallait montrer à l'adversaire ce que c'est qu'un véritable soldat.

En tâtonnant dans le fond, ils ramassèrent des morceaux de rocher, qu'ils jetèrent les uns sur les autres. A la fin, l'entrée de la grotte fut bouchée par une digue. Un filet d'eau et de neige, qui s'échappait vers un gouffre inférieur, fut dégagé pierre à





Pierre, et le niveau baissa à hauteur des chevilles.  
Maintenant André et Alonso étaient presque à sec. Mais si leur état impossible de s'échapper encore; dans les couloirs qui reliaient la grotte au flanc de la montagne la neige fondue formait des torrents effrayants, où aucun être vivant n'aurait pu garder pied.

— Tant que la couche neigeuse qui recouvre les pitons ne se sera pas épanchée, dit André, nous devons rester ici.

— Alors, je vais manger, dit Alonso avec résolution.

Dans sa petite sabretache d'étoffe, il y avait du pain et du saucisson, pas trop trempés. De son côté, le christino était muni de vin. Ils se regardèrent un peu, leurs provisions à la main. Puis, ils se dirent brusquement :

— Il n'y a qu'à partager, c'est le plus simple.

Le soldat de don Carlos but à la gourde du soldat de Mme Christine; et celui-ci dévora sa part des victuilles de celui-là. Dans ce partage, leurs mains se rencontraient; ils se sentaient envahis par le même bien-être.

C'était l'heure de la sieste, heure sacrée pour tout Espagnol de bonne race. La seule place sèche était l'excavation du haut, où ils s'étaient rencontrés. Ils y retournèrent, sous couleur de s'y reposer un peu. Cinq minutes après, ils dormaient. La place n'était pas grande. Le carliste avait la tête contre le dos du christino; le christino posait les pieds sur les genoux du carliste.

★

Ils ouvrirent les yeux. Le jour baissait déjà. Il ne pleuvait plus; le vent seul continuait son infernale musique. André bondit vers l'entrée de la caverne :

— Bonne nouvelle! annonça-t-il. Les torrents ne sont plus guère aussi rapides. Dans deux ou trois heures, nous pourrions peut-être remonter jusqu'au col.

— Remonter?... répéta Alonso. Tu y es donc déjà passé?

— Bien sûr. Je t'ai même vu grimper de Jarriales. Tu étais hors de portée de ma carabine. Mais un peu plus tard, dans les marais.

Le carliste éclata de rire :

— C'est toi, sacré garçon, qui m'as tiré dessus?

— Excuse-moi, murmura le christino. Je ne pouvais pas me douter...

— Que quoi?... Que nous ferions connaissance dans la grotte?

Tu es quand même un homme en habit brun, et moi un homme en habit gris! Et si nous nous retrouvions dans une vraie bataille...

— Ne parle pas de cela, dit André.

Ils se mirent en marche peu avant le crépuscule. Au passage du premier torrent, Alonso glissa sur

les galets, perdit l'équilibre et se serait infailliblement rompu la tête à la prochaine cascade si André ne l'avait attrapé par le cou et ramené au bord. Au passage du deuxième torrent, c'est André qui s'enfonça subitement dans la boue, et qui serait mort enlisé sans l'aide opportune qu'Alonso sut lui apporter avec un morceau de bois.

A la nuit close, ils atteignaient le terrain ferme, entre les contreforts du Piton de l'Olivier. En route, ils s'étaient mutuellement conté leur enfance, avaient confronté leurs connaissances scolaires, raconté alternativement le « chapitre chez les bergers » de Don Quichotte et fredonné ensemble l'« Ode à la Nature » de Calderon.

— Si nous n'étions pas ennemis, se disait le Basque, je lui proposerais de nous jurer une amitié éternelle.

— C'est le garçon le plus aimable que j'aie jamais rencontré, se disait l'Andalou. Mais nous appartenons à des camps différents. Quel dommage!

★

Un peu au-dessous du col, ils s'arrêtèrent.

— Voilà, dit André, nous allons nous séparer. Chacun de nous a sa mission. Je ne t'ai pas demandé quelle était la tienne...

— Je ne t'aurais pas répondu! se rebiffa Alonso.

— Naturellement. Nous devons rester fidèles aux causes que nous servons. Mais, à présent, nous ne pouvons plus nous traiter mutuellement comme des ennemis. Si tu veux, nous nous en irons chacun de notre côté, sans tourner la tête. En tant que militaires, je ne t'ai pas vu, tu ne m'as pas vu. Ensuite, nous continuerons à nous battre de notre mieux, tant que la guerre durera.

— Mais quand elle sera finie? demanda Alonso. Les Espagnols ne s'entretueront pas toujours.

— Quand elle sera finie, nous nous retrouverons, à la première fête de saint Jacques, et à cette place même où nous nous serrons la main.

— C'est promis, dit le carliste.

Les yeux du christino s'embuèrent soudain :

— Merci à Dieu, dit-il, qui a permis que ma balle te manque!

Ils s'embrassèrent. Et, se tournant le dos, ils commencèrent à descendre les deux pentes de la montagne.



# Le timbre



## ATTENTION!

- Lorsque vous écrivez à propos d'une prime, rappelez toujours le numéro de référence de l'envoi reçu.
- N'oubliez pas d'indiquer votre adresse en MAJUSCULES IMPRIMÉES.
- Regardez bien la liste des primes avant d'envoyer vos points. Il est inutile de demander des cadeaux qui ne figurent pas sur cette liste.
- Dans ce numéro figure un timbre TINTIN. Ajoutez-le à votre collection.
- L'album « Prince Royal », racontant la jeunesse du roi Baudouin, peut s'obtenir au bureau du journal. Son illustration complète comprend cinquante magnifiques photos, format Carte Postale.

★

## COURRIER

Si vous reconnaissez votre envoi dans la liste ci-dessous, écrivez-nous sans tarder votre adresse complète, ainsi que le numéro de référence.

N° F.4631, X. à Dilbeek, 50 points. — N° F.5803, X. à Hologne-aux-Pierres, 100 points.



— Non, Adolphe, ce n'est pas pour toi! Ce sont les cadeaux que notre fiction a gagnés avec les Timbres Tintin!

Les chocolats, biscuits et bonbons

Les confitures et fruits  
Les légumes et fruits  
FRIMA de

Les pâtes alimentaires

Le savon Tintin  
La Margarine INA  
Le Chocowest de

Les biscottes en sachets

**Victoria  
Materna  
Toselli  
Palmafina  
Heudebert**

## LISTE DES PRIMES

	Nombre de points
1. Cinq séries de quarante vignettes « Le Roman du Renard ». Par série ...	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, carnet A, quinze sujets ...	50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN, carnet B, vingt-deux sujets ...	60
4. Cartes postales TINTIN (série I ou II), Par série de cinq cartes ...	70
5. Pochette de papier à lettre TINTIN, avec sujets variés ...	80
6. Cinq séries de dix photos « PRINCE ROYAL ». Par série ...	100
7. Coquet fanion TINTIN, pour tréminette ou pour vélo (double face, trois couleurs) ...	100
8. Portefeuille TINTIN (art. en cuir ou en toile, avec décoration TINTIN et MILOU) ...	200
9. Puzzle TINTIN, sur bois ...	350
10. Puzzle TINTIN (grand modèle) scènes originales sur bois, dessinées par Hergé ...	...
11. Jeu de cubes TINTIN ...	...





# LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Nos amis se trouvent à Venise avec le capitaine Rabakoi et le nain Luigi. M. Lambique s'est pris le pied dans un bac de ciment...

Mais le ciment solidifié ne cède pas, et notre ami est obligé de se rendre chez le Doge affublé de cette chaussure peu ordinaire

Je vais immédiatement me faire annoncer. Reposez-vous ici, Monsieur Lambique, pendant que les enfants visiteront le Palais...

Je demanderai qu'on envoie un tailleur de pierre pour vous délivrer...

Vas-y, mon gars! Plus vite! Plus vite! Dépêche-toi donc, mille millions de tonnerres! Taille!

Pour Monsieur Lambique, de la part du Capitaine Rabakoi...

Ne te presse pas, l'ami... J'ai tout le temps! Fais à ton aise...

Pendant ce temps, le Capitaine raconte au Doge comment des espions génois ont voulu l'empêcher d'atteindre le Palais...

Cela ne m'étonne pas, Capitaine. En fait, Gênes est jalouse de notre prospérité croissante, et de la puissance que nous sommes en train d'acquiescer sur les mers. Cette république n'est pas une rivale négligeable...

... et c'est la raison pour laquelle je vous ai fait venir, afin de vous charger d'une grave mission. En 1241, notre compatriote Marco Polo est parti pour l'Orient. J'ai reçu de lui un message où il raconte qu'il a pénétré dans les territoires inconnus du grand Koublai-Khan, lequel règne sur cinq royaumes tartares. Notre voyageur me demande de lui envoyer un...

... homme courageux et sûr, à qui il pourra remettre une arme mystérieuse découverte là-bas. Cette arme nous assurera la victoire dans toutes les batailles. Le plan du voyage se trouve à l'intérieur de ce coffre... Gardez-le, laissez-nous seuls!

Effectivement, Gênes n'est pas une rivale négligeable... Caché dans les combles, un espion écoute tout ce que dit le Doge...

Seuls les fr  
déchirures son  
niers et fruitie  
ation des ser





Alix et Vitella ont décidé de se rendre dans l'île Maudite, chacun de son côté. Mais au moment où la barque d'Alix accoste...

Textes et dessins de

Jacques Morlin.



Approchez... Que venez-vous faire ici ? Qui êtes-vous ?

Des amis !



Nous n'avons pas ! Vous êtes des espions !

Voyons, calmez-vous. Vous pensez bien que, si nous débarquons ici, c'est pour ne pas être rusés.

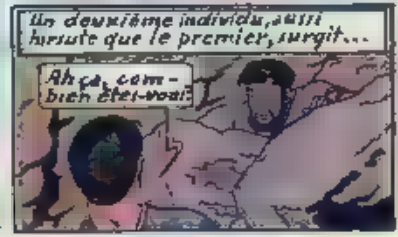


Mais pourquoi ?

Nous avons un compte à régler avec certains habitants de cette île... Certes, la tentative est risquée, mais...



Diabole ! Vous ne pouvez pas le dire plus tôt !... Hé, Gopal ! Arrive ! Ce sont des amis !



Un deuxième individu, aussi hirsute que le premier, surgit...

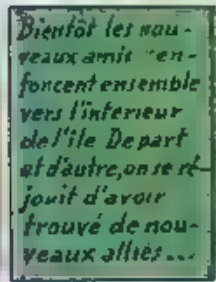
Ah ça, comment êtes-vous ?



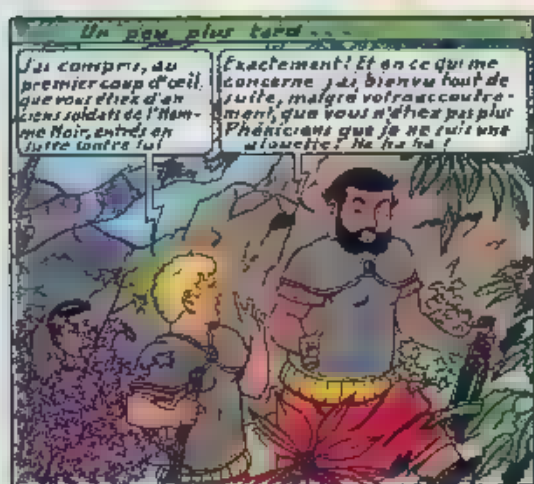
Deux ici, et cinq au total... Je veux bien vous faire confiance, vous me semblez sincères. D'ailleurs, nous verrons cela tout à l'heure, le plus pressé, maintenant, est de cacher votre barque...



Transportons la dans cette crevasse, puis nous la couvrirons de pierres... Vous avez eu de la chance de ne pas tomber sur une patrouille !



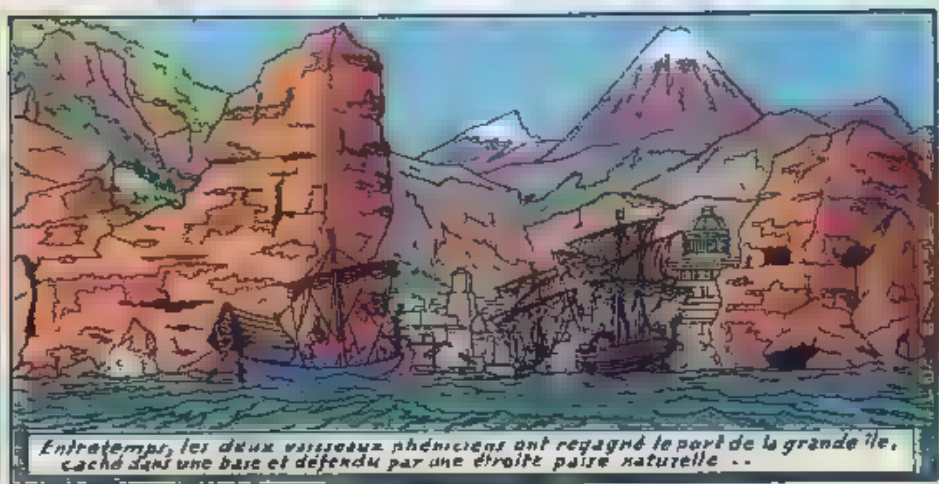
D'instinct les nouveaux amis s'enfoncent ensemble vers l'intérieur de l'île. De part et d'autre, on se réjouit d'avoir trouvé de nouveaux alliés...



Un peu plus tard...

J'ai compris, au premier coup d'œil, que vous étiez d'anciens soldats de l'Armée Noire, entrés en lutte contre lui.

Exactement ! Et en ce qui me concerne, j'ai bien vu tout de suite, malgré votre accoutrement, que vous n'êtes pas plus Phéniciens que je ne suis une ulouette. Ne ha ha !



Entretemps, les deux vaisseaux phéniciens ont regagné le port de la grande île, caché dans une baie et défendu par une étroite passe naturelle...



Russitôt débarqués, le capitaine et Vitella se hâtent vers un grand palais dont ils gravissent l'escalier monumental...

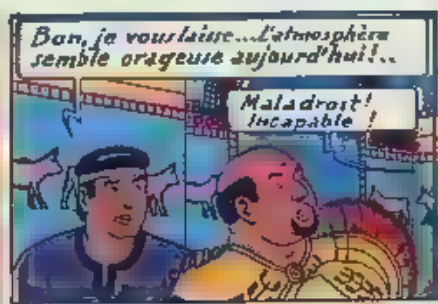


Ah, vous voilà, capitaine ! Son Illustrissime Grandeur, d'honneur du retour de vos navires et elle désire vous voir sur-le-champ...



Mais quel est cet étranger qui vous accompagne ?

Un haut dignitaire... Quelqu'un de très important. Voyez-moi !



Bon, je voudrais... L'atmosphère semble orageuse aujourd'hui !

Mala drost ! Incapable !



Eh bien, qu'attendez-vous pour frapper ?

Ce soir... de gré ou de force...

C'est que...



DANS LES VERGERS DE NORMANDIE,

# C'EST LA RÉCOLTE DES POMMES À CIDRE...

**V**IVE le cidre de Normandie, rien ne fait sauter comme ça... dit la chanson. Et la chanson dit vrai, car il n'est pas de meilleur cidre que celui-là.

Il y a bien ses cousins, le cidre allemand dont la production se localise aux environs de Francfort, et le cidre suisse. Il y a bien son frère jumeau, le cidre breton. Mais ils sont loin de l'égaliser en qualité. Pourtant, si le cidre breton est plus âpre, plus rugueux et moins pétillant, si, en un mot, il fait moins « sauter », il n'en est pas moins bon. Au contraire. A Rouen, la consommation annuelle en cidre par habitant est de 150 litres, à Caen, de 250 litres, et à Rennes de 450 litres. Ce dernier chiffre est assez éloquent si l'on songe que la population rennaise comprend, comme partout, des bêtes au biberon, des malades au Vichy et des vieillards à l'eau sucrée.

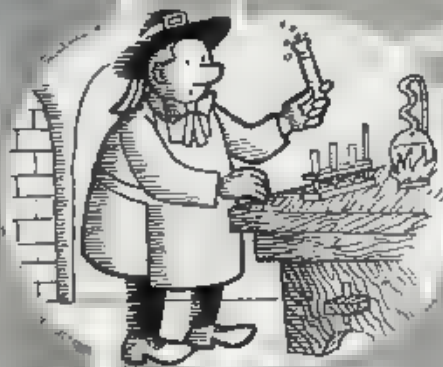
La vogue du cidre en France date de l'invasion du phylloxera dans les vignobles du sud. Beaucoup de départements du centre et de l'ouest plantèrent alors des pommiers afin d'obtenir une boisson remplaçant le vin devenu rare, et donc trop cher pour les foyers modestes. C'est ainsi que la fabrication du cidre prit une grande extension en Normandie et en Bretagne.

Selon les variétés, les pommes à cidre mûrissent entre le 15 septembre et le 15 novembre. C'est en général pendant la seconde quinzaine d'octobre que se déploie la plus grande activité dans les pommeraies. Ce moment est très favorable car, pendant la période où les fruits continuent à mûrir au grenier, la maladrature de la ferme sera sûre pour les travaux des semailles.

Pendant la cueillette, les vergers du pays sont à la fête. Pensez donc, ils peuvent grimper dans les arbres et secouer les branches de toutes leurs forces pour détacher les fruits. Personne ne les

nommée et de parfaite conservation). Avec les autres, on brassera en vitesse une boisson de consommation locale et immédiate.

Les semailles sont terminées. Les premières gelées nocturnes sont là. Dans les fermes normandes on s'active au dernier gros travail avant le repos hivernal : le brassage des pommes à cidre qui ont mûri lentement au grenier.



Alors, dans la cidrerie endormie depuis l'automne passé, commence le grand branle-bas. Ceux qui l'ont abandonnée, les hommes de la ferme, reviennent armés de seaux et de broches. Devant les envahisseurs, ceux qui l'ont habitée s'enfuient à toutes pattes : les stalagmes dans les poutres, les mulots et les musaraignes derrière les éaves, les lapins sous le sol de terre battue où ils ont creusé leurs terriers.

Tous les ustensiles de bois et de métal sont recouverts énergiquement. Puis on trie les pommes (un seul fruit blet gâterait le cidre), on les lave, on les égoutte et on les passe au « broyeur ». Cet appareil sert à déchiqueter les fruits qui macèrent alors dans des cuves pendant quelques heures avant d'être entassés dans le « pressoir ». Une pression de 400 à 500 kgs par mètre carré, qui est celle des pressoirs ordinaires, permet d'extraire une quantité de jus dont le poids est égal aux 3/4 environ du poids des fruits. Mais cette pression est lente et progressive, dans un pressoir contenant une demi-tonne de paille l'extraction du jus prendra 5 à 6 heures.

Le résidu ou marc est repassé au broyeur puis on y ajoute de l'eau potable (il n'y a guère, les paysans se servaient tout simplement d'eau de mare, sous prétexte que la fermentation acidifie tout ce qui est souvent faux et particulièrement pour le bacille de la fièvre typhoïde, brrrr). Ce mélange de marc et d'eau subit un nouveau pressurage que l'on nomme « remuage » et le second jus est mélangé au jus pur on a ainsi obtenu le « moût ».

A ce moment, la science du cidrier joue un rôle décisif qui fera de sa boisson une simple « piquette » ou un grand cru. La tradition, l'habitude et l'observation l'aideront à « améliorer » son moût (ce qui ne veut pas dire le falsifier). Il le filtre et le clarifie (à l'aide de colle de poisson), il le sucre et le sa son a été

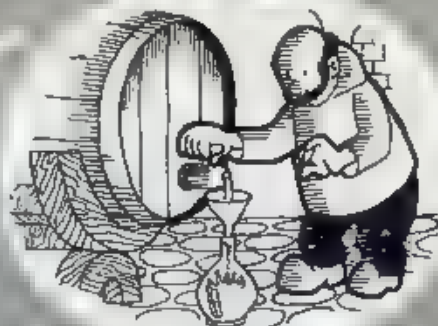
froide et pluvieuse, il l'acidifie si le jus est trop fade y ajoute des phosphates, des tanins, etc. Cependant, c'est avant tout le brassage séparé de pommes de variétés différentes et le mélange des moûts qui fait les bons crus. Mais que d'années d'expériences avant d'arriver aux proportions exactes.

Lorsque le moût est mis dans les fûts, il se produit naturellement un dégagement de bulles qui viennent craver à sa surface. On constate une espèce d'ébullition dans la masse liquide, le moût « fermente ».

Notre savons maintenant, grâce aux admirables travaux de Pasteur, que la fermentation est due à des êtres vivants, infiniment petits, visibles seulement au microscope, et qu'on appelle ferments ou levures. Un globule de levure donne naissance à un globule semblable à lui-même en une demi-heure, de telle sorte qu'au bout de 24 heures la famille se compte par millions.

Pendant la fermentation, le moût sera débarrassé de certaines matières qui se coagulent et flottent (le chapeau) et d'autres qui se coagulent et se déposent (la lie). En même temps, le sucre du moût se transforme en alcool. Le chrysalide est devenu papillon. Le moût est devenu cidre.

Lorsque toute fermentation a cessé et que le cidre est limpide et pétillant, on



le soutire, entre lie et chapeau, par une bonde (trou et robinet de bois) vers le milieu du fût. On le transvase enfin dans des tonneaux comme au bon vieux temps, ou on le met en bouteilles. Ce dernier moyen de conservation, relativement nouveau dans le commerce du cidre, tend à se généraliser de plus en plus. Il contribuera à augmenter la consommation de cette boisson dans les régions où sa réputation est encore à faire.

Car le cidre selon le dictionnaire est une boisson hygiénique et rafraîchissante. Il prémunit contre certaines maladies : la pierre, la gravelle, la goutte, les coliques hépatiques mais, hélas, attaque la dentition déclarent les traités médicaux.

Les uns et les autres, cependant oublient de dire que le cidre a une belle couleur d'amore, un goût délicieux, et qu'il met de la joie au cœur.

« Rien ne fait sauter comme ça... dit la chanson. Et la chanson dit vrai »



grondera. Bien sûr, on les récompensera, en fin de journée d'un petit salaire. Les dernières pommes qui s'entêtent à s'accrocher à l'arbre sont décrochées au moyen de longues perches, autrement dit gaulées, puis la récolte est emportée dans des paniers d'osier.

Seuls les fruits sains, sans taches ni déchirures sont entreposés dans les greniers. Les autres serviront à la fabrication des « crèmes » de qualité se-



# PELO-MELA

## SI NOUS PARLIONS « COULEURS »

**LE ROUGE.** Dans l'antiquité, le rouge était la couleur de la puissance. A Rome, seuls les patriciens pouvaient porter des vêtements de cette couleur; quant aux rois, ils étaient vêtus de pourpre. Le sage Moïse considérait le rouge comme la couleur de la vertu, parce que, disait-il, l'homme vertueux rougit d'une pensée vile, et lorsqu'il entend de vilains propos. Enfin, les psychologues nous assurent que le rouge est néfaste, car il est la couleur du sang et qu'il incite l'homme à la colère.

**LE JAUNE.** Autrefois, le jaune était l'emblème du soleil, de la gloire, de la foi. Mais par opposition avec le jaune d'or, le jaune pâle était la couleur de la trahison. Dans les gravures du Moyen Age, on représentait toujours Saint Pierre vêtu de jaune; en France, sous le règne de François 1<sup>er</sup>, on peignait en jaune la porte et le seuil des maisons des traîtres et des indignes. Même aujourd'hui, on emploie parfois encore l'expression « c'est un jaune » pour désigner un traître.

**LE BLEU** fut de tous temps la couleur de la sagesse. Les grands-prêtres de l'Ancienne Egypte portaient des vêtements bleus. C'est encore la couleur de la Vierge, celle des petites filles, et celle du repos.

**LE BLANC** est la couleur de la paix et aussi de la justice. Dans la Rome Antique, les hommes qui sollicitaient le vote du peuple pour obtenir une fonction officielle devaient porter des vêtements blancs, afin que tout le monde pût suivre leurs faits et gestes, et juger de leur conduite. De là nous vient le mot « candidat » (en latin, « candidus », désignait une personne vêtue de blanc).

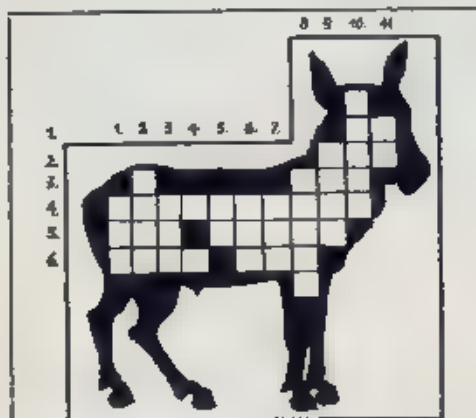


## ALLONS-NOUS FOUDROYER NOS ALIMENTS ?

C'EST l'heure du déjeuner. Votre maman ouvre l'armoire de la cuisine et en retire un steak enveloppé de cellophane. Des œufs, une boîte de pois crus, des carottes, du fromage, des fruits. Quelques instants plus tard une délicieuse odeur de cuisine emplit la pièce. Pourtant ce steak appétissant a été acheté voici trois ans et ces œufs qui semblent frais pondus ces fruits et ces légumes dont on croirait qu'ils viennent d'être cueillis sont restés dans l'armoire durant des mois des années peut-être.

C'est là une image de notre vie future. En les bombardant d'électrons, nous pourrions désormais préserver les denrées périssables et les conserver durant des années sans qu'elles se putréfient, et sans qu'elles perdent rien de leur saveur. Pour obtenir ce résultat, les électrons doivent être précipités sur les aliments avec une décharge terrifiante de trois millions de volts, dans des étincelles meurtrières qui durent un millionième de seconde. Sous ce barrage atomique tout micro-organisme qui provoque normalement la putréfaction de la nourriture est détruit. Cependant, la nourriture elle-même n'est ni endommagée ni transformée.

Le premier prototype commercial de la machine accomplissant ce travail entrera en service cette année. Ses inventeurs pensent que des produits « bombardés » seront vendus d'ici quelques mois aux consommateurs américains.



Horiz : 1. Feuille - 2. Ouvre de maçonnerie - 3. Durillon - 4. Science - 5. Petits ruisseaux, Permettent de voler - 6. Epaves, Mineur anglais.  
Vertic : 1. Caprice - 2. Pronom - 3. A l'audace de - 4. - 5. Coup de baguette sur un tambour - 6. Planche du bois - 7. Lettre - 8. Aimée - 9. Partie de l'année - 10. Dessin achevé - 11. Métal précieux.



## SANS LEVER LA MAIN

Le dessin ci-dessus a été tracé d'une seule venue, sans que son auteur ait levé une seule fois la main de la feuille de papier. Pourrais-tu à ton tour dessiner de la même manière ce pêcheur malchanceux ?

## Victoria vous présente CHOKO le négroillon

Choko se mit en sanglotant dans les bras de son ami



Maintenant seulement je serai  
Combien ton départ  
me fera de peine

Moi aussi je suis triste de te quitter  
Mais je reviendrai chaque année, à  
la même date, apporter à ton peuple  
des produits Victoria!



Ce sera notre  
fête nationale!

Le grenadier Victoria prit place à bord  
de son avion - le moteur ronfla....



.....l'appareil roula....



...et bientôt il s'éleva avec  
grâce!



Resté à terre, Choko II pleu-  
rait à chaudes larmes.



(A suivre.)

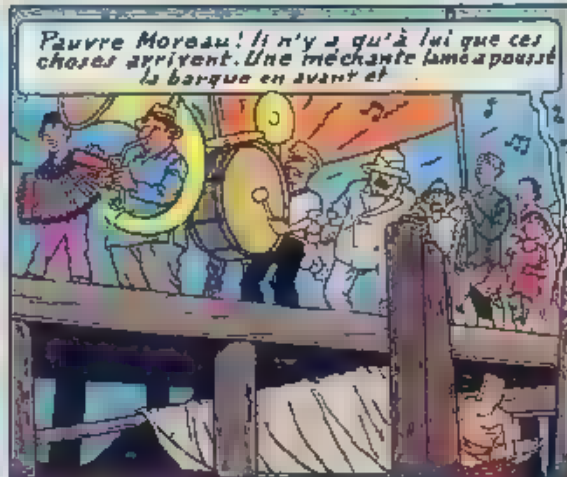
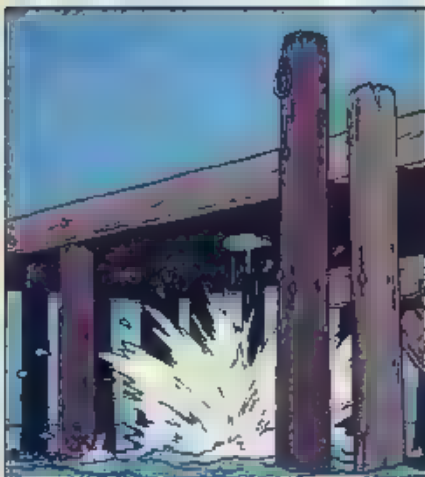
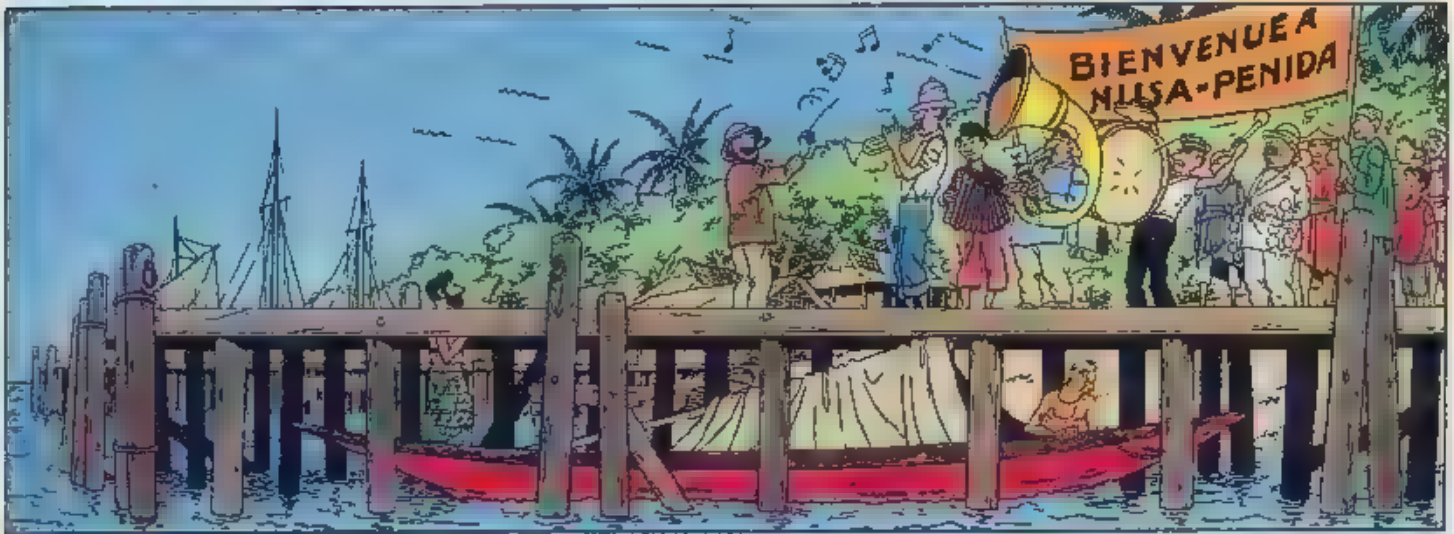


# monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Après plusieurs semaines de voyage en pirogue, Moreau et Barelli, épuisés de faim, de soif et de fatigue, atteignent enfin une terre.

de BOB DE MOOR

TEXTES et DESSINS





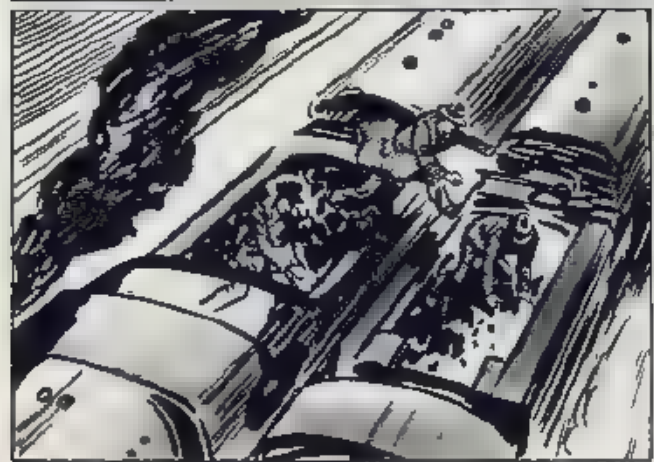
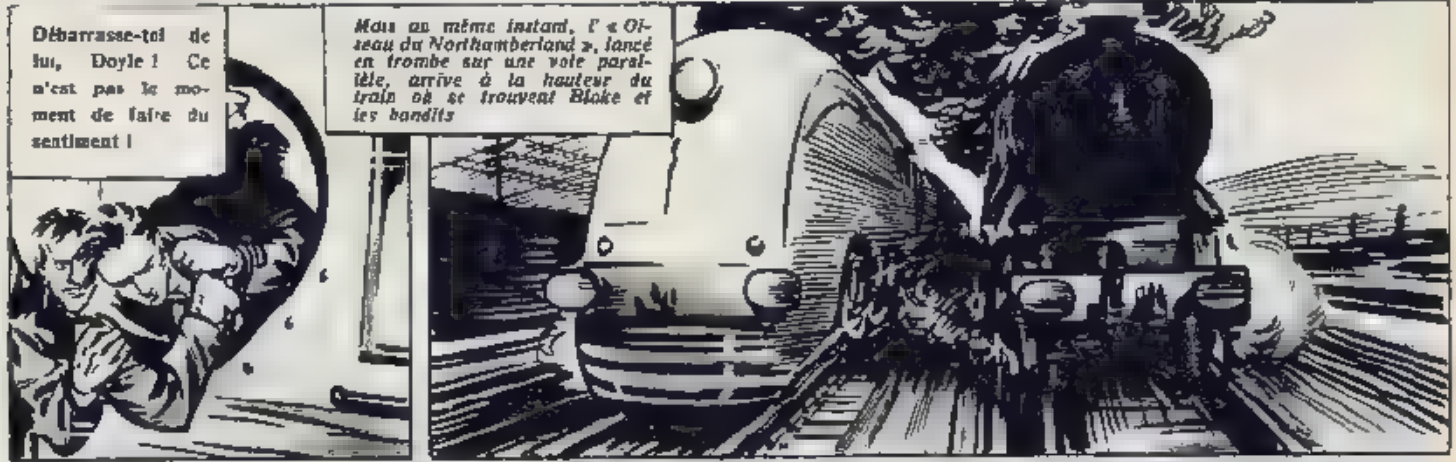


# PIRATES DU RAIL

Apprenant qu'ils sont découverts par la police, les Pirates du Rail s'enfuient à bord d'un train volé, emmenant Sexton Blake et son ami. Mais la police lance « L'Oiseau du Northumberland » à leur poursuite. Cependant, sur le train des bandits, une bagarre s'engage.

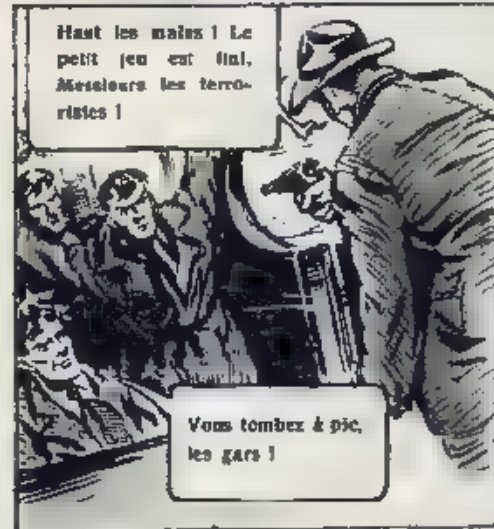
Débarrasse-toi de lui, Doyle ! Ce n'est pas le moment de faire du sentiment !

Mais au même instant, l'« Oiseau du Northumberland », lancé en trombe sur une voie parallèle, arrive à la hauteur du train où se trouvent Blake et les bandits.



Malédiction ! Nous sommes pris !

Haut les mains ! Le petit jeu est fini, Messieurs les terroristes !



Vous tombez à pic, les gars !

Tandis que quelques détectives rampent jusqu'au wagon postal, et copient le reste de la bande, Blake se précipite aux commandes.

Je vais arrêter la locomotive, en attendant qu'en nous indique une voie de garage où la conduire...



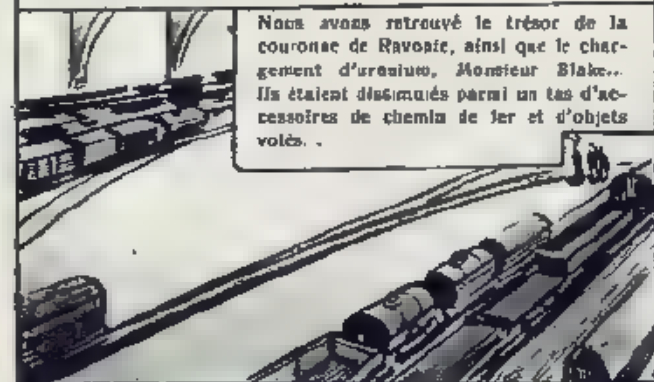
Sapristi, ces émotions m'ont rompu !

Et voilà qui met fin aux exploits des « Pirates du Rail » !... Ce n'est pas trop tôt !



Le lendemain, le détective et son ami retournent dans la base souterraine désertée par les bandits, ils y rencontrent l'inspecteur de police...

Nous avons retrouvé le trésor de la couronne de Ravaie, ainsi que le chargement d'armes, Monsieur Blake... Ils étaient dissimulés parmi un tas d'accessoires de chemin de fer et d'objets volés...



Ces bandits travaillaient sur une grande échelle, c'étaient de redoutables adversaires...



... mais tout est bien qui finit bien, et voilà le rail débarrassé de ses pirates !

En tous cas, je vous jure, Blake que, pour ma part, je suis dégoûté à tout jamais des butoirs de locomotive !



La semaine prochaine : AVENTURE AU MEXIQUE...



# Voici quelques nouveautés D'OUTRE-RHIN



À LA FIN de la dernière guerre, plusieurs techniciens prédisaient qu'il faudrait attendre des dizaines d'années avant de voir l'industrie automobile allemande occuper à nouveau



Hansa-Borgward « 1500 » 4 cylindres en ligne, 4 vitesses, larg. 1,62 m., haut 1,56 m., long. 4,45 m., cons. 9 à 10 l. aux 100 km., Vlt. max. : 122 km/h.

dans le monde une place digne d'elle. Ils se trompaient lourdement. En un peu plus de cinq ans, l'industrie germanique a repris un essor prodigieux et le volume de ses exportations dépasse les prévisions les plus audacieuses.

En dehors de « Volkswagen », de « Mercedes », et de « B.M.W. », une firme a puissamment contribué à ce renouveau : c'est « Hansa-Borgward ». Elle fut la première à présenter une voiture absolument nouvelle. Sa « 1500 » est une incontestable réussite et constitue l'une des meilleures 1.5 l. du marché européen. Pourtant si sa mécanique est parfaite, on pouvait au début lui faire quelques griefs. Elle n'avait que deux portes; elle était munie d'un changement de vitesse à tige et d'un pare-brise trop étroit; ses essuie-glaces étaient mal disposés, etc. Ces défauts, l'usine Hansa-Borgward les a éliminés successivement et l'actuelle « 1500 » à la ligne séduisante, compte énormément d'admirateurs.



Goliath Moteur 2 temps (licence D.K.W.), 700 cm<sup>3</sup>, 4 vitesses, larg. 1,56 m., long. 4,08 m., cons. 7 l. aux 100 km., vlt. max. : 100 km/h.

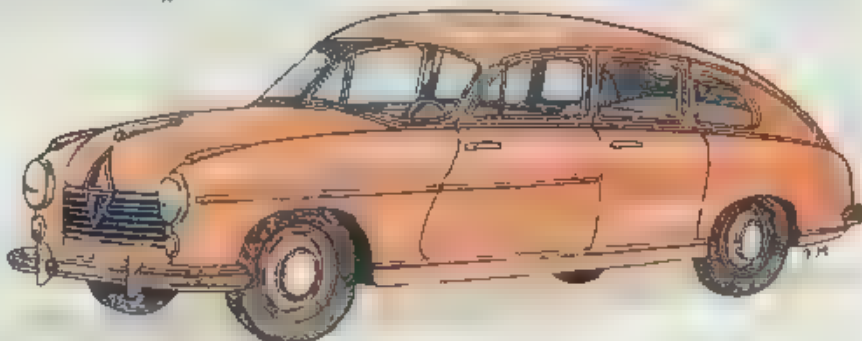
Mais cette usine ne s'est pas bornée là. Elle vient de lancer un nouveau modèle « 1800 ». Equipé d'un moteur de 1.738 l. ce nouveau véhicule présente sur sa cadette plusieurs avantages : six places, une vitesse de pointe plus élevée, un confort accru et une visibilité plus étendue. Remarquez à ce sujet la forme très arrondie du pare-brise : cette disposition rend moins sensible au pilote le gène que constituent les montants latéraux de la carrosserie. Cependant bien que sa tenue de route soit très honorable, la « Hansa-Borgward 1800 » ne peut prétendre au titre de voiture de sport. Elle s'attache plutôt à répondre aux besoins du père de famille qui désire faire avec les siens des voyages étendus dans un véhicule confortable et

capable de performances aussi élevées que le permet l'actuel profil des routes. La « 1800 » n'avère, dès à présent, une concurrence redoutable pour la Ford « Zéphyr » britannique, pour la « Frégate » Renault et la Ford « Vedette », pour la Lancia « Aurélio » et l'Alfa-Roméo « 1900 ».

On peut, toutefois, lui faire deux critiques : sa lunette arrière est située beaucoup trop haut et n'offre au conducteur que bien peu de visibilité par le truchement de son rétroviseur en hiver, la neige et la pluie s'y accumulent au lieu d'y glisser. D'autre part, les quatre portes de cette limousine s'ouvrent vers l'avant. Ce procédé, qui économise les charnières, peut causer de graves accidents lorsque l'une des portières s'ouvre accidentellement. Le vent, en s'y engouffrant, ne manquerait pas, alors, de la rejeter violemment vers l'arrière.

La firme Hansa-Borgward s'est attelée à la construction de deux voitures plus petites et moins coûteuses : la « Lloyd » et la « Goliath ».

La « Lloyd », petit véhicule économique relativement spacieux, prête le flanc à la critique par sa carrosserie en « contrapla-



Hansa-Borgward « 1800 » 4 cylindres en ligne, 4 vitesses, larg. 1,82 m., long. 4,46 m., consommation : 10 litres aux 100 km., vlt. max. : 140 km/h.

qué » et sa suspension déplorable. Plus intéressante est la « Goliath ». Ses banquettes avant et arrière ont une largeur de 1 m. 26 entre chacun des accoudoirs et peuvent loger très confortablement quatre personnes. Quant à son dessin, il rappelle de très près la « Hansa-Borgward 1500 ». La « Goliath » est équipée du célèbre moteur D.K.W. de 700 cm<sup>3</sup>, et elle se classe parmi les véhicules les plus rapides de sa catégorie. Elle est capable, en effet, d'une vitesse de pointe de plus de 100 km.-heure. Déplorons, toutefois, la qualité douteuse de ses chromages, l'absence de volets d'aération aux glaces avant latérales, et le manque de finition de son habitacle.

À ce point de vue, elle supporte difficilement la comparaison avec la D.K.W. « Meisterklasse » 684 cm<sup>3</sup>, un peu plus chère, certes, mais d'une construction plus soignée.

Lloyd - Moteur 2 temps, 300 cm<sup>3</sup>, 3 vitesses, cons. : 5 à 6 l. aux 100 km., vlt. max. : 85 km/h.





# monsieur VINCENT

La France est en pleine Guerre de Trente Ans. Monsieur Vincent et ses disciples se dépensent sans compter pour aider les malheureux. Mais l'argent manque... Vincent de Paul va trouver un imprimeur...

TEXTE ET DESSINS

DE RAYMOND REDING



LES COINVOIS DE SECOURS QUI DES LORS PARTIRENT RÉGULIÈREMENT DE PARIS APPORTÈRENT UN TEL RÉCONFORT À LA PROVINCE QUE DANS BIEN DES VILLES ET VILLAGES ON NOMMA BIENTÔT M. VINCENT PÈRE DE LA PATRIE.



LE SAINT HOMME AURAIT VOULU ALLER LUI-MÊME SUR PLACE SOULAGER UNE TELLE MISÈRE...

MÉLAS SES FORCES DÉCLINAIENT...

ET DE NOUVELLES RESPONSABILITÉS MORALES SE MIRENT À PESER SUR LUI.

LA REINE ANNE D'AUTRICHE LE FIT ÉLIRE MEMBRE DU "CONSEIL DE CONSCIENCE", HAUTE ASSEMBLÉE QUI NOMMAIT LES NOUVEAUX EVÊQUES, LES TITULAIRES DES ABBAYES ET ATTRIBUAIT TOUTES AUTRES IMPORTANTES FONCTIONS ECCLÉSIASTIQUES.

OR DONC UN JOUR QUE MONSIEUR VINCENT MANDÉ PAR LA REINE TRAVERSAIT LE PALAIS ROYAL...



Que voulez-vous, Monseigneur, je suis conservateur ; ma souveraine est rapieçée mais j'y tiens ! Et je ne crains de la montrer ni de dos ni de face, moi !...



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD LA REINE RECEVIT VINCENT DE PAUL.

J'ai promis à la Duchesse de N. de faire nommer son fils à l'évêché de Portiers.





# Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy, Ohislaine, leur domestique William et le marin Yves sont en Australie, où ils recherchent M. de Bonneval, le père des deux enfants. Le hasard les met en présence d'Heribert, l'ennemi de M. de Bonneval...

Texte et dessins de F. GÉRARD.



PAR EXEMPLE !...  
HERIBERT ?!



OUI, MOI !... ET  
VOICI POUR TOI !

LE TRAITRE LANCE A  
TOUTE VOLÉE UNE POI-  
GNÉE DE CAILLOUX DANS  
LES YEUX DE WILLIAM.



MON DIEU !



HE ! HE ! HE !  
ADIEU, WIL-  
LIAM !

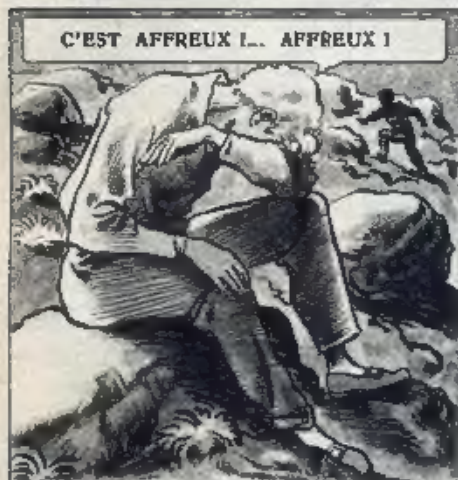


HERIBERT FAIT  
BASCULER UN  
ENORME BLOC DE  
ROCHER QUI ROULE  
AVEC FRACAS DANS  
LA DIRECTION DE  
SA VICTIME.



ME VOILA A TOUT JAMAIS  
DEBARRASSE DE TOI !

OH ! IL A TUE  
WILLIAM !...  
LE LACHE !...



C'EST AFFREUX !... AFFREUX !



NE PLEURE DONC PAS, REMY ! WILLIAM  
N'EST QU'EVANOU. LE BLOC DE RO-  
CHER A RE- BONDI AU-  
DESSUS DE LUI.



MON PETIT, JE REVIENTS DE  
LOIN !

WILLIAM, MON  
AMI !...



DES LE LENDEMAIN, WIL-  
LIAM DECIDE D'ATTEIN-  
DRE MELBOURNE AVANT  
HERIBERT ; IL S'EFFORCE  
DE FAIRE COMPRENDRE  
SON DESIR AUX INDIGENES.



PENDANT CE TEMPS, YVES  
CONSTRUIT AVEC HABILETE  
UNE SORTE DE PALANQUIN  
QUI DOIT PORTER LES VIVRES  
ET LA PETITE OHISLAINE...



AYANT OBTENU TOUTES LES  
INDICATIONS SUR LA ROUTE  
A SUIVRE, WILLIAM ET SES  
COMPAGNONS SE METTENT  
EN MARCHÉ...

QUE DIEU NOUS GARDE !



SALUES PAR LES INDIGENES  
QUI LES VOIENT PARTIR AVEC  
REGRET, NOS AMIS S'ENGA-  
GENT HARDIMENT DANS LE  
GRAND DESERT AUSTRALIEN.



# GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE

## REGLEMENT

1. Le GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs et lectrices du journal, quelle que soit leur nationalité.
  2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1<sup>er</sup> janvier 1933 et le 1<sup>er</sup> janvier 1948.
  3. Le concours est réparti en cinq épreuves, dont la troisième paraît dans le présent numéro, en dernière page.
  4. Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire spécial qui sera inséré dans le journal en temps voulu.
  5. Sur ce formulaire devront être collés les cinq bons de participation: 1, 2, 3, 4, 5.
  6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être renvoyé sous enveloppe affranchie à TINTIN-BRUXELLES, avec la mention: GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE.
  7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
  8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.
- N. B. — Les colons et les concurrents de pays non limitrophes bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.

## LISTE DES PRIX

1	1 vélo AJAX « Constellation », muni d'un dispositif à 9 vitesses, de cigarettiers et de radio	7.250 Ft.
2	1 Poste de radio HALLICRAFTERS ECHOPHON. Ex 194 à 4 gammes d'ondes, de la maison Staar	6.200
3	1 Poste de radio MULLARD, MTS 221, à 5 gammes d'ondes, de la maison STAAR, 83, rue Vander Stichele, à Bruxelles	3.800
4 à 12	14 vélos AJAX « HURRICANE »	40.000
13	1 montre TISSOT « SCOUT »	1.740
14	1 montre TISSOT PARE-CHOC carrées	3.360
15 et 16	2 montres TISSOT PARE-CHOC rectangulaires	3.360
17 et 18	2 montres TISSOT PARE-CHOC rectangulaires	1.500
19 et 20	2 montres TISSOT PARE-CHOC rectangulaires	1.450
21 et 22	1 tourne-disques STAAR « SVS » 52.X à 3 vitesses, avec sélecteur de vitesse axial	2.560
23	1 montre TISSOT ronde, avec trotteuse centrale	1.800
24	1 montre TISSOT ronde	5.180
25 et 26	2 montres TISSOT rondes	2.900
27 et 28	2 styles PARKER 51 « Lustralov »	1.150
29 à 34	6 Postes de Radio LILLIPUT la révélation 1951	4.000
35 à 38	4 Tourne-disques STAAR « SMS »	8.400
39 et 40	2 Matelas pneumatiques « LILLO » de la maison « LE CAMPEUR », 169, rue Royale, à Bruxelles	7.000
41 à 50	10 Ballons Basketball	4.500
51 à 71	21 Styles PARKER 21	5.200
72 à 91	20 Appareils de photo GEVABOX (dont 5 avec gain)	4.988
92 à 106	15 Ballons de football	975
107 à 125	20 Compteurs kilométriques VDO de la maison KRAUTLI	1.500
127 à 146	20 Jeux JOKARI	4.050
147 à 151	5 Réchauds de camping « LE CAMPEUR »	1.900
152 à 161	10 Torchons spéciales avec support « LE CAMPEUR »	1.600
162 à 191	30 Appareils CINETTE avec 1 film	7.500
192 à 211	20 Couteaux Gillwet, avec manche de Corne « LE CAMPEUR »	7.000
212 à 231	20 Couteaux de camp suédois « LE CAMPEUR » (Palma-CAMPEUR)	3.250
232 à 331	100 Collis des Producteurs du Timbre TINTIN (Materne)	2.950
332 à 431	100 Abonnements 3 mois	1.100
432 à 481	50 Albums de l'« Espadon »	1.100
482 à 531	50 Albums « Coréatin »	7.500
532 à 551	20 Cofrets Papier à Lettre TINTIN (Exclusivité PELLETIER)	3.000
552 à 575	24 Casquettes TINTIN	
576 à 575	300 Beaux livres divers	
576 à 1075	200 Jeux de messages secrets	

Toutes les montres TISSOT de ce concours sont exposées dans les vitrines de la Maison MISSIAEN, 63, rue Marché-aux-Poulets, à Bruxelles. Ne manquez pas d'aller voir ces beaux prix.

Voyez page 20 notre troisième épreuve.

15 VELOS  
AJAX



# GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE

NOTE DE 150.000 FR. DE PRIX



## TROISIEME EPREUVE

### QUESTION :

QUI PORTE LES COIFFURES CI-DESSUS ?

Exemples de réponses : 1. La Bretonne; 2. Le soldat belge; 3. La police montée canadienne; etc.

### ATTENTION :

1. Découpez et conservez le bon de participation n° 3 que vous trouverez page 19.
2. Ne nous envoyez vos réponses à cette troisième épreuve que lorsque le formulaire relatif aux cinq épreuves aura été inséré dans le journal.

